

Campagne de 1799, en Suisse et en Allemagne : d'après l'archiduc Charles, les généraux Masséna, Jomini, etc. [suite]

Autor(en): **M.N.N.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **1 (1856)**

Heft 8

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-328118>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE

SUISSE

CONDITIONS D'ABONNEMENT : La *Revue militaire suisse* paraît deux fois par mois. Le prix pour le reste de l'année courante est fixé à 4 fr. 50. On s'abonne directement chez CORBAZ ET ROUILLER FILS, imprimeurs, Escalier-du-Marché, 20, à Lausanne. Pour ce qui concerne la rédaction, s'adresser à M. Ferd. LECOMTE, capitaine d'état-major fédéral.

SOMMAIRE. — Histoire de la campagne de 1799 en Suisse (*suite*). — Bibliographie. — Rapport du Département militaire fédéral sur l'année 1855 (*suite et fin*). — Ecole centrale. — Nouvelles et chronique.

CAMPAGNE DE 1799, EN SUISSE ET EN ALLEMAGNE,

D'APRÈS L'ARCHIDUC CHARLES, LES GÉNÉRAUX MASSÉNA, JOMINI, ETC.

(*suite.*)

COMBAT DE NAUDERS.

La forte position de Martinsbruk était occupée par 2 bataillons autrichiens qui avaient leur ligne de retraite sur Nauders, point de jonction des vallées de l'Inn et de l'Adige. Quatre bataillons occupaient Nauders; des détachements d'infanterie avec des chasseurs du pays observaient les pas des montagnes et fournissaient un poste intermédiaire entre Nauders et Glurns.

Après avoir bien étudié les sentiers qui sillonnent les montagnes et vérifié que les hauteurs sur la droite de l'Inn, réputées inaccessibles, étaient gardées par des milices seulement, Lecourbe donna les ordres suivants : Loison, avec 3 bataillons, devait passer l'Inn à Glamaschot, escalader les montagnes et descendre par la vallée de Gufra sur le flanc et les derrières de la position de Nauders, pendant qu'une petite colonne d'élite, appuyant plus à gauche, viendrait par la hauteur de St-Norbert attaquer directement les retranchements. Desmont, partant avec deux bataillons du plateau de Schleims, devait tourner Martinsbruck et se porter rapidement sur Finstermunz, afin de couper toute retraite à la garnison de Nauders si Loison réussissait dans son attaque. Lecourbe resta au centre avec les réserves et un détachement chargé de faire une démonstration sur le front de Martinsbruck.

Le 25 mars, Loison se mit en route de bonne heure; il n'avait guère que 8 kilomètres à parcourir, mais à travers des montagnes couvertes de neige et semées de précipices. Il parvint, en 4 heures,

à franchir ces affreux rochers dont il fallait encore dépister les Tyroliens, et vint s'emparer de la route de Glurns à Nauders; il se porta rapidement sur ce dernier village qu'il attaqua en flanc et par derrière. Les Autrichiens se défendirent jusqu'à ce que le détachement de St-Norbert arriva en face des retranchements; menacés alors de voir se fermer pour eux la route de Finstermunz, ils s'enfuirent dans cette direction, après avoir essuyé de grosses pertes. Si Desmont eût mis dans l'exécution de ses instructions la même énergie que Loison, c'en était fait de la garnison de Nauders, pas un seul homme n'eût échappé; mais Finstermunz n'étant pas encore occupé, le plus grand nombre opéra sa retraite sans être inquiété.

Les deux bataillons de Martinsbruck furent moins heureux; leur seule ligne de retraite était sur Nauders, car il n'y a pas d'autre communication avec Finstermunz; vivement attaqués vers la fin de la journée, ils furent obligés de se rendre.

Cette journée, qui coûta à peine une centaine d'hommes à Lecourbe, lui valut 2000 prisonniers, 12 pièces de canon, les ambulances et les magasins ennemis. La perte des Autrichiens en tués et blessés fut considérable.

A l'approche des coureurs ennemis, les Autrichiens abandonnèrent Finstermunz et se retirèrent sur Laudeck où se rendirent peu à peu les réserves des différentes vallées.

JUGEMENT DE L'ARCHIDUC CHARLES.

Les Autrichiens avaient senti la nécessité d'une réserve à Nauders, car ils avaient porté 4 bataillons sur ce point. Mais l'inactivité de ces troupes fit manquer le but de toute position centrale. Leur commandant, le général Briey, resta attaché à son poste et se borna à vouloir le défendre quoiqu'il lui fût impossible de se soutenir par ses propres forces. Il ne concevait pas que la marche des événements devait guider ses déterminations et qu'une position à l'embranchement de plusieurs chemins ne pouvait être défendue de pied ferme.

De mauvais sentiers conduisaient, par des montagnes presque inaccessibles, sur le flanc de la position; Briey les fit observer et se crut en parfaite sûreté. Mais il avait à faire à un ennemi entreprenant. Loison franchit des précipices, escalada des rochers, tourna, chassa les gardes des sentiers et déborda la position de Nauders qui, simultanément attaquée de front, ne put résister.

Nulle part l'audace ne fait plus de prodiges que dans les pays coupés et surtout dans les hautes montagnes, où il ne s'agit que d'affaires de partis qui s'engagent et se décident à l'improviste et où l'effet de la surprise, suite ordinaire de l'audace, paralyse les forces de l'en-

nemi dans le moment critique. Dans les pays ouverts, on découvre de loin les dispositions de son adversaire, on pénètre son intention, et si même ses mouvements ne font que pressentir une entreprise quelconque, on a le temps au moins de se préparer à tout événement. Hazarde-t-il un coup trop hardi? on profite des prises qu'il donne avant d'atteindre son but et on le punit de sa témérité. Aucun de ces avantages ne se rencontre dans les pays de montagnes; nouvelle preuve de la grande supériorité de l'attaque sur la défense dans la guerre de montagnes.

Ce qui souvent serait une imprudence dans la plaine, ne laisse pas que d'être conséquent dans les contrées montueuses. Lecourbe n'aurait pas osé, dans un pays ouvert, partager ses forces sur les deux rives d'une rivière, se jeter entre Martinsbruck et Nauders, et tourner comme il le fit la position des Autrichiens. Il ne l'aurait pas même osé sur ces lieux contre un ennemi entreprenant. Ce n'est donc que la disposition du terrain, le caractère bien connu de son adversaire et sa manière de faire la guerre, qui peuvent justifier de telles expéditions.

La retraite de Jourdan plaçait l'armée d'Helvétie dans la position la plus critique. Comment 25,000 hommes qui lui restaient permettraient-ils à Masséna de tenir tête aux armées du prince Charles, de Hotzé et de Bellegarde? Comment, avec si peu de monde, défendre une ligne partant de Schaffhouse et s'étendant jusqu'à Schulz, frontière du Tyrol? Il n'était pas douteux que l'archiduc, profitant de ses succès, ne tentât une trouée en Suisse pour déboucher sur la France, après avoir écrasé la faible armée de Masséna.

Il fallait prendre promptement un parti. Jourdan, accablé sans doute par d'autres soins, avait négligé de donner des ordres devenus si nécessaires par la gravité des circonstances. Masséna fit tout ce qui dépendait de lui pour éviter un désastre et prescrivit, dans la nuit du 24, l'évacuation du Vorarlberg. Les deux demi brigades d'Oudinot furent, comme nous l'avons vu après le combat de Feldkirch, dirigées sur la rive gauche du Rhin dont elles gardèrent les communications depuis Azmoos jusqu'aux portes de Schaffhouse. La brigade Ruby fut placée en avant de cette ville pour se lier par des patrouilles avec l'armée du Danube. Masséna, se bornant alors à conserver le pays des Grisons, y rappela les troupes de Ménard, fit occuper fortement Luciensteig ainsi que le Zollbruck, et transféra son quartier général à Coire. L'embarras de sa position s'accrut encore de l'effet extraordinaire produit en Suisse par le mouvement rétrograde de l'armée du Danube; on s'attendait dans le pays à voir arriver les Autrichiens

d'un instant à l'autre ; le gouvernement helvétique fut consterné et le parti patriote désespéra de l'avenir.

Ignorant encore les événements qui venaient de livrer à ses lieutenants la communication entre l'Inn et l'Adige, Masséna adressa à Lecourbe et à Dessolles l'ordre de suspendre leurs opérations. La supériorité numérique des Autrichiens ne permettant point d'espérer un retour de fortune sur la rive droite du Rhin, la communication de l'armée d'Helvétie ainsi que sa ligne de retraite eussent été d'autant plus compromises que l'aile droite se serait trouvée plus avancée en Tyrol. Les dispositions défectueuses des généraux chargés de la défense du Tyrol, avaient seules jusque-là favorisé les succès des Français.

Ce ne fut donc qu'après les combats de Tauffers et de Nauders que les ordres de Masséna parvinrent à Lecourbe et à Dessolles. Ceux-ci, prévoyant d'ailleurs qu'ils allaient avoir à faire à un ennemi supérieur, se retirèrent le 30 mars et dans la nuit du 31, Lecourbe sur Remus, Dessolles sur Tauffers.

Nous suspendrons un moment notre narration pour suivre les opérations de l'armée du Danube qui ont aussi leur côté intéressant et qui eurent d'ailleurs une large part d'influence sur celles de l'armée d'Helvétie.

BIBLIOGRAPHIE.

Considérations sur quelques principes d'hygiène, traitées sous le point de vue militaire ².

Tel est le titre d'un mémoire présenté à la société des officiers de la Chaux-de-Fonds, en 1855, par un médecin de bataillon neuchâtelois. Il examine, dans une quinzaine de pages, différents points de l'hygiène et donne, quant aux diverses mesures à prendre se rapportant à l'*alimentation*, à l'*habillement*, à la *marche*, des recommandations qu'on ne saurait trop rappeler.

Voici quelques extraits de ce mémoire :

« *Boissons.* Après avoir examiné l'effet délétère produit par l'usage des viandes trop fraîches ou gâtées, nous devons nous occuper des boissons. Lorsque le corps est en transpiration, après une marche ou un exercice, il est extrêmement imprudent de boire un liquide rafraîchissant. L'on a vu souvent des hommes mourir instantanément, après avoir bu de l'eau froide étant en transpiration. Si cependant la tentation l'emporte sur les considérations hygiéniques que nous venons de présenter, il s'agit, pour celui qui veut boire de l'eau fraîche, de préparer son corps à l'action de ce liquide. Pour cela, il faut, si l'on peut, se reposer un moment, puis se laver les mains et la tête avec l'eau froide et se rincer la bouche plusieurs fois avant d'en avaler. En marche, si le soldat a sa gourde, il fera bien de couper le trop-cru de l'eau qu'il boit par quelques gouttes d'eau-de-vie.

² Impr. Leydecker et Combe, à Neuchâtel.